

Flash Recherche

résumer pour mobiliser



Une approche de la violence chez les jeunes basée sur les forces

Sur quoi porte ce travail de recherche?

La psychologie positive est l'étude des traits de caractère et des institutions qui ont le pouvoir d'améliorer le bien-être des gens. Souvent, cette approche ne tient pas compte des difficultés auxquelles les gens se heurtent dans la vie de tous les jours. La violence chez les jeunes, par exemple, est un sujet que la psychologie positive ignore presque totalement. Pourtant, les méthodes de la psychologie positive pourraient nous permettre d'aborder autrement le problème de la violence juvénile et nous aider à mieux le comprendre. En retour, le fait d'aborder une question à laquelle elle s'intéresse rarement compenserait le déséquilibre de la psychologie positive en lui permettant à la fois de formuler des objectifs positifs et d'éviter les objectifs négatifs.

Qu'ont fait les chercheurs exactement?

Les chercheurs voulaient étudier la façon dont la psychologie positive pouvait aider à relever activement le défi de la violence chez les jeunes. Leurs recommandations se fondent sur leurs propres travaux auprès de partenaires de la communauté qui cherchaient, eux, à réduire la violence chez les jeunes. Les partenaires communautaires cherchaient des travaux qui pouvaient les aider à mettre fin à la violence chez les jeunes, mais ils craignaient les recherches qui déprécient les communautés étudiées ou qui étiquètent à tort les jeunes comme étant essentiellement « violents ». Les chercheurs savaient par ailleurs que des obstacles apparaissent quand les programmes qui s'adressent aux jeunes sont axés sur les manques.

Ils ont donc décidé de valoriser les forces, en s'inspirant de la psychologie positive. Cette approche permet aux jeunes de se fixer des objectifs qui les éloignent des contextes de violence ou des solutions qui recourent à la violence. Les chercheurs ont étudié trois groupes de forces qui peuvent aider à contrer la violence juvénile : les forces sociales

Ce que vous devez savoir

La psychologie positive ouvre des perspectives remarquables sur la question de la violence chez les jeunes. En aidant les jeunes à développer leurs forces intérieures et extérieures, on peut réduire la violence. Cette façon de voir présente des avantages par rapport à une approche centrée sur les manques. Les praticiens, les décideurs et les chercheurs devraient travailler ensemble à la mise en œuvre des résultats de ces travaux et à la réduction de la violence chez les jeunes.

(forces extérieures), la force et la noblesse de caractère et la conviction (forces intérieures).

Qu'est-ce que les chercheurs ont trouvé?

Les trois groupes de forces empruntés à la psychologie positive qui éclairent la recherche sur la violence juvénile et peuvent la faire diminuer sont :

Les forces extérieures

Les forces extérieures sont des habiletés sociales qui favorisent le développement positif des jeunes. Elles concernent les relations sociales entre les jeunes et certains de leurs partenaires dans la communauté, comme leurs pairs, le personnel de l'école, la famille et d'autres groupes ou membres de la communauté. Les forces extérieures peuvent aider à cultiver les forces intérieures.

Les forces intérieures : la force et la noblesse de caractère

La force et la noblesse de caractère se cultivent; elles peuvent aider les jeunes et contribuer à réduire la violence.

- Le pardon : quand les circonstances s'y prêtent, amener les jeunes à savoir pardonner est bénéfique pour eux; de plus, cela réduit les risques qu'ils deviennent violents.
- L'humilité : l'humilité consiste à considérer les autres

comme ayant autant de valeur que soi-même. Elle peut très bien coexister avec une haute estime de soi. Elle va de pair avec un recours peu fréquent à la violence.

- L'altruisme et le civisme : les jeunes s'engagent dans des activités qui profitent aux autres et qui leur laissent peu de temps pour des activités violentes.
- L'estime des autres : avoir de l'estime pour les autres accroît la capacité des jeunes à être bons, à pardonner et à éprouver de la reconnaissance.
- La prudence : il s'agit d'apprendre à rester maître de soi quand des occasions négatives se présentent.
- Le sentiment d'avoir un but dans la vie : il s'agit de trouver un sens à ce qu'on fait, spécialement pour les jeunes qui vivent des épreuves, afin qu'ils s'habituent à se fixer des objectifs et qu'ils évitent les comportements violents.
- La fréquence des affects positifs : en éveillant ces qualités qui font la force d'un caractère, les jeunes apprennent à cultiver leurs émotions positives; ils sont encouragés à adopter des comportements sociaux favorables et à se détourner des risques de violence.

Les forces intérieures : les convictions

Une approche axée sur les forces peut aussi mettre au jour des convictions qui détournent les jeunes de la violence. Il est important de connaître les idées qui persuadent les jeunes d'éviter la violence. En rappelant ces idées aux jeunes, on les protège de la violence.

- Les chercheurs ont émis quelques réserves en ce qui concerne l'utilisation de la psychologie positive pour traiter la question de la violence chez les jeunes.
- Les recherches doivent quand même s'intéresser aux causes de la violence chez les jeunes.
- La sensibilité sociale est nécessaire. En se focalisant uniquement sur les forces, on ne tient pas compte des combats que les gens ont à mener.
- Malgré cela, les parents, les enseignants, les membres et les dirigeants des communautés devraient engager leurs efforts dans le développement des forces.
- Les besoins et les différences qui ont trait à la culture et qui sont pertinents dans le contexte de la violence chez les jeunes doivent être pris en considération.
- Les facteurs sociaux et environnementaux qui provoquent ou qui diminuent la violence juvénile doivent être reconnus.
- Cependant, le potentiel de force des jeunes et des communautés ne se limite pas à ces seules caractéristiques.

Comment ce travail de recherche pourrait-il vous servir?

Cette étude pourrait soutenir la collaboration entre des partenaires qui cherchent à réduire la violence chez les jeunes. Les intervenants du milieu de la psychologie ont intérêt à employer des travaux qui peuvent influencer leur pratique. Les chercheurs en psychologie devraient également être à l'écoute des besoins des intervenants du milieu. Le partenariat entre les intervenants et les décideurs politiques peuvent aussi augmenter l'utilité et le pouvoir d'action des résultats de la recherche. Parmi les actions efficaces, on trouve les forums communautaires, les comités directeurs et les études longitudinales sur la violence et les forces qui protègent les jeunes.

Au sujet des chercheurs

Roger G. Tweed et Gira Bhatt sont membres permanents du Département de psychologie de l'Université polytechnique Kwantlen. roger.tweed@kpu.ca gira.bhatt@kpu.ca

Stephen Dooley est directeur général du campus de Surrey de l'Université Simon-Fraser. stephen.dooley@kwantlen.ca

Andrea Spindler est analyste enquêtrice principale pour le Bureau du commissaire aux plaintes contre la police de la Colombie-Britannique.

Kevin S. Douglas est professeur agrégé et codirecteur, et Jody L. Viljoen, professeure agrégée et titulaire de la chaire Michael-Smith au Département de psychologie de l'Université Simon-Fraser.

Références

Tweed, R.G., Bhatt, G., Dooley, S., Spindler, A., Douglas, K.S. et Viljoen, J.L. (2011). Youth Violence and Positive Psychology: Research Potential Through Integration. *Canadian Psychology Association* 52 (2), 111-121. Disponible en ligne à l'adresse suivante : psycnet.apa.org/journals/cap/52/2/111/

Mots clés

Psychologie positive, Violence, Jeunes, Force de caractère

Réseau Impact Recherche

Réseau Impact Recherche, le réseau canadien de mobilisation des connaissances, offre des services de mobilisation des connaissances aux universités, aux communautés ainsi qu'aux agences gouvernementales. La mobilisation des connaissances crée des liens entre les chercheurs, leurs recherches et les organisations qui travaillent au développement de solutions durables pour faire face aux défis sociaux, environnementaux, économiques et culturels.